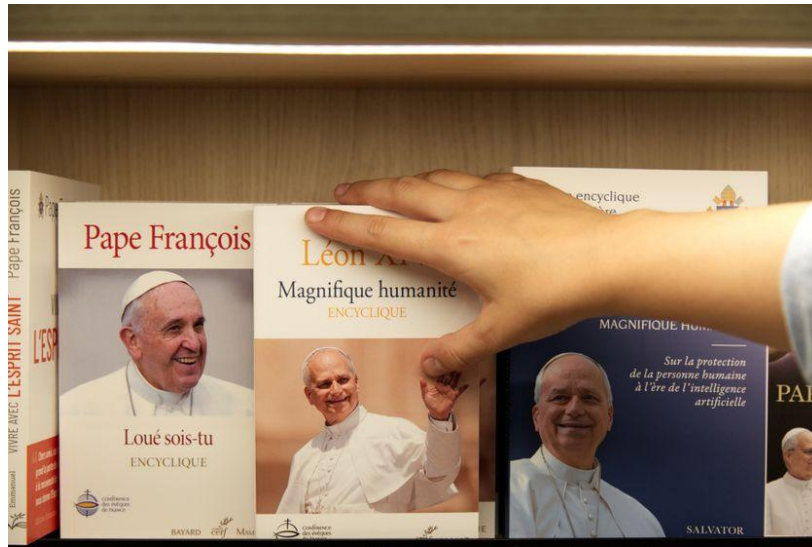


« Magnifica humanitas » : comment l'encyclique de Léon XIV sur l'IA marque déjà les esprits

Amélie Rugraff

Publié le 10 septembre 2026



L'encyclique s'est placée en tête des ventes d'essais de réflexion.

Ici une étagère de la librairie La Procure à Paris avec *Magnifica humanitas*. Saba Ziaei pour La Croix

Pour de nombreux chrétiens, les vacances ont été l'occasion de lire *Magnifica humanitas*. L'encyclique de Léon XIV sur l'intelligence artificielle, parue le 25 mai, est un succès de librairie. Et elle commence à imprimer les mentalités.

Il pensait que ce serait une lecture fastidieuse, elle a été « *passionnante* ». À 57 ans, Thomas D., catholique pratiquant, père de famille et dirigeant dans l'industrie, n'avait jamais lu d'encyclique et ne pensait pas que sa foi puisse avoir un rapport avec l'intelligence artificielle (IA). *Magnifica humanitas* – la première encyclique de Léon XIV publiée le 25 mai « *sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle* » – l'a conquis. Dans son entreprise, l'intelligence artificielle prend de plus en plus de place. Certains de ses collaborateurs envisagent de remplacer des employés. « *La lecture de l'encyclique m'a donné des arguments, par exemple celui du contrôle de l'IA par des pouvoirs privés, ou celui de ses coûts environnementaux* », développe-t-il.

Le cadre dirigeant a convaincu plusieurs personnes de son entourage de lire l'encyclique du pape américain. *Magnifica humanitas* enregistre déjà 85 000 ventes pour la coédition Cerf-Bayard-Mame, et au moins 50 000 dans les autres éditions. En un peu plus de trois mois, elle s'est assurée en France un solide succès de librairie, se plaçant en tête des ventes d'essais de réflexion. « *Nous sommes très contents, nous ne nous attendions pas à une telle réussite* », se réjouit Laetitia Girard, responsable de la communication des Éditions du Cerf. La venue du pape en septembre et la prise en main du sujet par les

diocèses à la rentrée devraient prolonger l'élan de la parution. Va-t-il provoquer un changement dans les mentalités et les pratiques, à l'image de *Laudato si'*, le grand texte du pape François sur la sauvegarde de la Création en 2015 ?

« Apprendre à rechercher la vérité »

Depuis sa parution, l'encyclique de Léon XIV a conforté d'ores et déjà des professionnels chrétiens déstabilisés dans leurs convictions. *« J'en retiens des idées fortes que je vais reprendre pour parler à mes étudiants, comme celle de ne pas laisser l'IA réfléchir à leur place ou celle d'apprendre à rechercher la vérité »*, témoigne Eugénie D., 27 ans, professeure d'histoire moderne en université. Le best-seller papal provoque aussi des mutations concrètes, comme a pu l'observer Étienne de Rocquigny, qui forme et accompagne des dirigeants chrétiens dans l'usage des nouvelles technologies depuis 2017. *« J'ai dialogué avec plusieurs entreprises qui ont commencé à établir des chartes d'utilisation de l'IA, alors que le sujet était auparavant tabou »*, assure-t-il, constatant le large écho de l'ouvrage dans les milieux entrepreneuriaux chrétiens et chez les entrepreneurs de la tech, même non croyants.

Le pape ne rejette pas l'IA, mais donne des critères de discernement. Ce positionnement lui a permis de s'adresser aux réfractaires comme aux enthousiastes. *« Il m'a laissé des questions auxquelles je n'avais pas pensé »*, reconnaît Vincent Dermey, consultant aidant les entreprises à augmenter leur productivité grâce à l'IA. Ce catholique pratiquant de 59 ans compte désormais ajouter dans ses formations des éléments sur la responsabilité humaine, sur le non-usage de l'IA pour certaines tâches et sur les coûts environnementaux des différents modèles. Il regrette toutefois que *« le pape laisse trop le lecteur devant son questionnement »*.

« Le pape fait un appel aux consciences, mais il ne donne pas de directives pratiques », explique le père Laurent Stalla-Bourdillon, théologien et responsable du Service pour les professionnels de l'information du diocèse de Paris. *« Après l'avoir lu, un croyant ne peut plus avoir un usage irréfléchi de l'IA. Il sait qu'il y a un lien entre sa foi et l'usage des technologies »*, développe-t-il.

Un appel à « se salir les mains »

« Au moins, l'encyclique lance des débats, alors que beaucoup de catholiques ne se sentaient auparavant pas concernés », apprécie Gabrielle L. Pour cette professeure de français en collège privé à Bobigny (Seine-Saint-Denis), la lecture de *Magnifica humanitas* a été un réconfort, moins pour son analyse de l'IA que pour son appel à l'engagement social. *« L'encyclique m'aide dans les discussions avec mes amis catholiques, qui restent parfois dans un entre-soi à distance du monde moderne »*, confie cette jeune catholique de 27 ans, marquée par *« l'appel vibrant »* du pape, à la fin de l'introduction, à *« nous salir les mains sur le chantier de notre époque »* (MH, 16). *« C'est pour cela que je suis professeure dans le 93, et le pape m'a confortée dans mon choix »*, affirme-t-elle encore.

« Étonnamment, beaucoup de croyants ont été très intéressés par le résumé que fait le pape de la doctrine sociale, qui n'est qu'un préambule à la partie sur l'IA, observe Mgr Bruno Valentin, évêque de Carcassonne et Narbonne. Cela montre une attente. Les lecteurs découvrent que l'Église a une pensée systémique sur les questions sociales, et pas seulement sur la bioéthique ou la morale sexuelle. » *Magnifica humanitas* amplifie

l'intérêt croissant des catholiques français pour la doctrine sociale de l'Église depuis quelques années, dont témoigne la création de plusieurs formations comme Kairos, par les jésuites, ou le parcours Zachée, par la communauté de l'Emmanuel.

Une influence progressive

L'orientation sociale du nouveau pape a une influence progressive sur le monde catholique. Jusqu'à provoquer des retours à la religion de certains plus éloignés ? « *La lecture de l'encyclique a été un choc, ce pape est génial* », s'enthousiasme Laurent M. Cet ingénieur de 57 ans ne pratiquait plus depuis une quinzaine d'années. Issu de milieux parisiens aisés, il avait été rebuté par des milieux catholiques qu'il jugeait « *moralisateurs et renfermés sur eux-mêmes* ». L'appel à l'engagement social de Léon XIV l'a profondément touché, au point qu'il a décidé de « *revenir à la pratique religieuse* ».

Après les clivages autour des sujets de bioéthique, l'encyclique sur l'IA, comme *Laudato si'* en 2015, ouvre de nouvelles possibilités de dialogue avec la société. « *Beaucoup de responsables locaux non croyants sont venus me dire leur surprise et leur gratitude que l'Église prenne position sur ce sujet* », confie Mgr Bruno Valentin. Le frère Franck Dubois, président-recteur délégué aux humanités de l'Université catholique de Lille, fait le même constat : « *Ces derniers mois, des entreprises et la région nous ont sollicités pour les aider à réfléchir sur le sujet de l'IA. L'encyclique est un très bon point de départ pour le dialogue avec les milieux économiques et politiques.* »

La dignité, « un don qui précède et dépasse » chaque personne

Lors de l'audience générale au Vatican du mercredi 9 septembre, Léon XIV a poursuivi son cycle de catéchèse sur *Gaudium et spes* en consacrant sa méditation à la dignité humaine – un don qui ne dépend ni des capacités, ni des richesses, ni des choix de chacun. Il a dénoncé les manipulations qui déforment aujourd'hui cette dignité et rappelé l'unité de l'âme et du corps. Citant plus spécifiquement le 50e paragraphe de *Magnifica humanitas*, il a rappelé que « *chaque personne est conçue et voulue par Dieu pour entrer dans une histoire de communion avec Lui, avec les autres et avec la Création* ».